

SAMUEL BECKETT

# WATT



LES ÉDITIONS DE MINUIT

Monsieur Hackett prit à gauche et vit, à quelque distance de là, dans le demi-jour déclinant, son banc. Il semblait occupé. Ce banc, propriété sans doute de la ville, ou du public sans distinction, n'était certes pas à lui, mais pour lui il était à lui. C'était là l'attitude de Monsieur Hackett envers les choses qui lui plaisaient. Il savait qu'elles n'étaient pas à lui, mais pour lui elles étaient à lui. Il savait qu'elles n'étaient pas à lui, parce qu'elles lui plaisaient.

Il s'arrêta et regarda le banc avec plus de soin. Oui, il n'était pas libre. Immobile Monsieur Hackett voyait les choses un peu plus nettement. Sa démarche était une démarche très agitée.

Monsieur Hackett ne savait pas s'il devait avancer ou s'il devait reculer. La voie était libre sur sa droite et sur sa gauche, mais il savait que jamais il n'en tirerait parti. Il savait aussi qu'il ne resterait pas longtemps immobile, son état de santé pour son malheur s'y opposant. Le dilemme était donc d'une extrême simplicité : avancer ou faire demi-tour et s'en retourner, en prenant à droite, par où il était venu. Devait-il, autrement dit, rentrer tout de suite ou devait-il rester dehors un peu plus longtemps ?

Il étendit la main gauche et attrapa le barreau d'une grille. Cela lui permit de cogner sa canne contre le trottoir. Sentir vibrer jusque dans sa paume le bout en caoutchouc l'apaisa, quelque peu.

Mais il n'avait pas atteint le coin qu'il refit demi-tour et, de son pas le meilleur, se hâta vers le banc. Arrivé si

© 1968 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris  
[www.leseditionsdeminuit.fr](http://www.leseditionsdeminuit.fr)

En application des articles L. 122-10 à L. 122-12 du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction à usage collectif par photocopie, intégralement ou partiellement, du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris). Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est également interdite sans autorisation de l'éditeur.

près de celui-ci qu'il aurait pu le toucher, s'il l'avait voulu, avec sa canne, il s'arrêta de nouveau et dévisagea les occupants. Il avait le droit, à son humble avis, de se poster là et d'attendre le tram. Eux aussi attendaient peut-être le tram, un tram, car de nombreux trams s'arrêtaient à cet endroit, à la demande, que celle-ci vînt du dedans, ou qu'elle vînt du dehors.

Monsieur Hackett jugea, au bout d'un moment, que s'ils attendaient le tram ils l'attendaient depuis un certain temps déjà. Car la dame tenait le monsieur par les oreilles, et la main du monsieur était sur la cuisse de la dame, et la langue de la dame était dans la bouche du monsieur. Las d'attendre le tram, dit (1) Monsieur Hackett, ils font un brin de connaissance. La dame retirant alors sa langue de la bouche du monsieur celui-ci en profita pour remettre la sienne dans la sienne. Donnant donnant, dit Monsieur Hackett. Faisant un pas en avant, histoire de s'assurer que l'autre main du monsieur ne perdait pas son temps, Monsieur Hackett eut un haut-le-corps en la voyant qui pendait inerte derrière le banc, les trois quarts d'une cigarette éteinte entre les doigts.

Je ne vois pas d'indécence, dit l'agent.

Nous arrivons trop tard, dit Monsieur Hackett, quel dommage.

Vous me prenez pour un imbécile ? dit l'agent.

Monsieur Hackett recula d'un pas, renversa la tête à s'en faire craquer la peau du cou et vit enfin, au loin, penchée rageusement sur lui, la face rouge et violente.

Sergent, s'écria-t-il, Dieu m'est témoin qu'il avait la main dessus.

Dieu est un témoin inassermentable.

Si j'ai interrompu votre ronde, dit Monsieur Hackett,

(1) Il a été gagné, dans cet ouvrage, un temps précieux, un espace précieux, qui sans cela eussent été perdus, par l'omission systématique, après le verbe dire, du pléthorique pronom réfléchi.

mille excuses. Je l'ai fait avec les meilleures intentions, pour vous, pour moi, pour la communauté tout entière.

L'agent répliqua brièvement.

Si vous vous imaginez que je n'ai pas relevé votre numéro, dit Monsieur Hackett, détrompez-vous. J'ai beau être infirme, ma vue est excellente. Monsieur Hackett s'assit sur le banc encore tout chaud des ébats. Bonsoir et merci, dit-il.

C'était un vieux banc, bas et usé. La nuque de Monsieur Hackett reposait contre l'unique traverse, au-dessous sa bosse jaillissait sans contrainte, ses pieds frôlaient le sol. Au bout des longs bras déployés ses mains serraient les accoudoirs, la canne accrochée à son cou pendait entre ses jambes.

Ainsi mêlé à l'ombre il regardait passer les derniers trams, oh pas les tout derniers, mais presque, et au ciel, et à la calme surface du canal, les longs ors et verts du soir d'été.

Mais voilà qu'un monsieur venant à passer, une dame à son bras, l'aperçut.

Oh ma chère, dit-il, mais c'est Hackett.

Hackett, dit la dame. Quel Hackett ? Où ?

Tu connais Hackett, dit le monsieur. Tu as dû souvent m'entendre parler de Hackett. Hackett la Bosse. Là. Sur le banc.

La dame détailla Monsieur Hackett.

C'est donc ça Hackett, dit-elle.

Lui-même, dit le monsieur.

Le pauvre, dit-elle.

Oh, dit le monsieur, arrêtons-nous, veux-tu, et souhaitons-lui le bonsoir.

Il avança, s'exclamant, Mon cher ami, mon cher ami, comment va ?

Monsieur Hackett leva les yeux de dessus le jour mourant.

Ma femme, s'écria le monsieur. Voici ma femme. Ma femme. Monsieur Hackett.

J'ai tant entendu parler de vous, dit la dame, et vous voilà enfin, en chair et en os. Monsieur Hackett !

Je ne me lève pas, dit Monsieur Hackett, n'en ayant pas la force.

Mais vous n'y pensez pas, dit la dame. Elle se pencha vers lui, frémissante de sollicitude. Vous n'y songez pas, dit-elle.

Monsieur Hackett crut qu'elle allait lui tapoter le crâne ou tout au moins lui flatter la bosse. Il ramena ses mains et ils s'assirent à côté de lui, d'un côté la dame, de l'autre le monsieur, de sorte qu'il se trouva entre les deux. Sa tête leur arrivait aux aisselles, leurs mains se rejoignaient au dessus de sa bosse, sur la traverse, ils ployaient sur lui avec tendresse.

Vous vous souvenez de Green ? dit Monsieur Hackett.

L'empoisonneur, dit le monsieur.

L'avoué, dit Monsieur Hackett.

Je l'ai connu un peu, dit le monsieur. Six ans, n'est-ce pas ?

Sept, dit Monsieur Hackett. On en colle rarement six.

Il en méritait dix, à mon avis, dit le monsieur.

Ou douze, dit Monsieur Hackett.

Qu'est-ce qu'il a fait ? dit la dame.

D'un rien outrepassé ses prérogatives, dit le monsieur.

J'ai reçu une lettre de lui ce matin, dit Monsieur Hackett.

Oh, dit le monsieur, j'ignorais qu'ils pussent communiquer avec le monde extérieur.

Il est avoué, dit Monsieur Hackett. Il ajouta, Je ne suis guère le monde extérieur.

Voyons voyons, dit le monsieur.

Allons allons, dit la dame.

A la lettre, dit Monsieur Hackett, était jointe une pièce dont, connaissant votre goût pour la littérature, je vous donnerais bien la primeur, s'il ne faisait pas trop sombre pour y voir.

La primeur, dit la dame.

C'est bien ce que j'ai dit, dit Monsieur Hackett.

J'ai mon briquet à essence, dit le monsieur.

Monsieur Hackett sortit un papier de sa poche et le monsieur alluma son briquet à essence.

Mr Hackett lut :

A NELLY

A Nelly, dit la dame.

A Nelly, dit Monsieur Hackett.

Le silence se fit.

Dois-je continuer ? dit Monsieur Hackett.

Ma mère s'appelait Nelly, dit la dame.

Le nom n'est pas si rare, dit Monsieur Hackett, même moi j'ai connu plus d'une Nelly.

Lisez donc, mon cher ami, dit le monsieur.

Monsieur Hackett lut :

A NELLY

*Vers toi, m'amour, vienne la nuit*

*(Vienne la nuit)*

*Dans ma cellule*

*Je bande en soupirant.*

*Avecques Dunn sort-elle encore ?*

*Denis va-t-il sous ses jupes fouillant*

*Encore ? Lors Echo de répondre, Encore, encore.*

*C'est bon ! C'est bon ! Loin loin de moi*

*(Loin loin de moi)*

*De blâmer, ange,*

*D'aussi chastes ébats.*

*Donne à Dunn tout, à Denis ne dénie*

*Que ce qui appartient à Green. Mais ça,*

*Le dénie à Denis, à Dunn ne donne mie.*

*Ça ! Gage exquis d'intactitude !  
(D'intactitude !)  
Ah te pouvoir  
Me porter garant, bitte,  
Qu'au sortir de ton long cachot  
Tu vas revoir sous la fleur d'Aphrodite  
Le bouton d'Artémis fidèle au statu quo.*

*Alors pourrait s'embraser l'âme  
(S'embraser l'âme)  
Comme au lointain  
S'annoncent les accents  
D'épithalames éperdus  
Et Hymen épancher sur tous mes sens  
Du lit des voluptés les joyeux avant-jus.*

Assez —

Largement, dit la dame.

Mais voilà que vint à passer devant eux une dame enveloppée d'un châle. Son ventre se dessinait vaguement, bombé comme un ballon.

Je n'ai jamais été comme ça, mon cher, dit la dame, n'est-ce pas ?

Pas à ma connaissance, mon amour, dit le monsieur.

Tu te souviens de la nuit où Larry a vu le jour ? dit la dame.

Si je m'en souviens, dit le monsieur.

Quel âge a Larry à présent ? dit Monsieur Hackett.

Quel âge a Larry, dit la dame. Larry aura quarante ans le mois prochain, s'il plaît à Dieu.

C'est le genre de chose qui plaît à Dieu toujours, dit Monsieur Hackett.

Comme vous y allez ! dit le monsieur.

Ça vous dirait, Monsieur Hackett, dit la dame, que je vous raconte la nuit où Larry a vu le jour ?

Oh oui raconte-lui, ma chère, dit le monsieur.

Eh bien, dit la dame, ce matin-là au petit déjeuner Goff se tourne vers moi et me dit, Tetty, dit-il, Tetty chérie, j'aimerais beaucoup inviter Thompson, Cream et Colquhoun à partager notre caneton si j'étais sûr que tu le supportes. Mais mon cher, dis-je, jamais de ma vie je ne me suis sentie plus d'attaque. C'étaient mes propres termes, n'est-ce pas ?

Je crois que oui, dit Goff.

Eh bien, dit Tetty, au moment où Thompson pénètre dans la salle à manger, suivi de Cream et de Berry (Colquhoun s'était engagé ailleurs, ça me revient), j'étais déjà assise à table. Rien d'étrange à cela, vu que j'étais la seule dame présente. Tu n'as pas trouvé cela étrange, n'est-ce pas, mon amour ?

Bien sûr que non, dit Goff, tout à fait normal.

Pas plus tôt avalée ma première fourchette de navets, dit Tetty, que Larry fit un bond dans ma trice.

Votre quoi ? dit Monsieur Hackett.

Vous savez, dit Goff, sa trice.

Quelle affaire pour vous, dit Monsieur Hackett.

J'ai continué de boire et de manger, dit Tetty, tout en faisant des étincelles, et Larry de bondir comme une carpe.

Quelle situation pour vous, dit Monsieur Hackett.

Il y avait des moments, dit Tetty, où je croyais qu'il allait dégringoler sur le parquet, à mes pieds.

Miséricorde, dit Monsieur Hackett, vous le sentiez glisser.

Aucune trace de ces labours ne paraissait sur mon visage, dit Tetty, n'est-ce pas, mon trésor ?

Pas la moindre, dit Goff.

Je n'en perdais pas non plus le sens de l'humour, dit Tetty. Quel pudding, dit Monsieur Berry à un moment donné, ça me revient, se tournant vers moi avec un sourire, quel pudding exquis, il fond dans la bouche. Pas que dans la bouche, Monsieur, répliquai-je du tac au tac, pas que dans